

PLATTNER, M. F. et J. C.ESPADA (dir.). *The Democratic Invention*. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2000, 176 p.

Dominique Darbon

Volume 32, Number 2, 2001

Les relations Civilo-Militaires : transfert de normes et coopération démocratique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704310ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704310ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Darbon, D. (2001). Review of [PLATTNER, M. F. et J. C.ESPADA (dir.). *The Democratic Invention*. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2000, 176 p.] *Études internationales*, 32(2), 406–407. <https://doi.org/10.7202/704310ar>

guerre froide, mais aussi des défis qui doivent encore être relevés.

Stanislav KIRSCHBAUM

Université York, Collège Glendon, Toronto

The Democratic Invention.

PLATTNER, M. F. et J. C. ESPADA (dir.).
Baltimore, Johns Hopkins University
Press, 2000, 176 p.

Ce petit ouvrage est le résultat d'une série de conférences qui eurent lieu à l'initiative de la Fondation Mario Soares. Il rassemble une collection assez hétéroclite d'articles portant tous sur la démocratie, écrits par des personnalités politiques (Mario Soares, le Dalai Lama, Bronislaw Geremek, Diego Freitas do Amaral...) par des journalistes (Jean Daniel) et des universitaires spécialistes des transitions démocratiques ou de la sociologie de la démocratie tels Samuel P. Huntington, Larry Diamond, Seymour Lipset ; A. Stepan... Un certain nombre d'articles ont déjà été diffusés dans le *Journal of Democracy* ou dans d'autres revues spécialisées.

Pour autant, au-delà de ces caractéristiques qui soulignent bien les limites de cette publication, celle-ci est fort intéressante pour trois raisons :

D'abord, elle porte témoignage des pensées dominantes sur la démocratie en l'an 2000. Les auteurs universitaires « classiques », spécialistes de la démocratie (Huntington, Diamond, Lipset) n'apportent rien de nouveau et se contentent de réaffirmer les thèses qu'ils développent depuis près de quarante ans pour certains. On ne pourra que regretter que des auteurs plus critiques n'aient pas fait partie des invités de la Fondation. On attirera cependant l'attention sur la notion de *developmental democracy*

que Larry Diamond emprunte à Richard Sklar et qui ouvre de nouvelles perspectives plus à même de comprendre les « transitions » démocratiques et leurs résultats très divers.

Ensuite, cet ouvrage contient deux articles de grand intérêt discutant de certains fondements de la démocratie. La contribution de Gertrude Himmelfarb sur le facteur religieux dans la construction et la stabilisation de la démocratie américaine hier et aujourd'hui, prolonge les analyses classiques de Tocqueville et, en utilisant des comparaisons systématiques, vient différencier les trajectoires démocratiques des États-Unis et des pays européens sur la base de leur rapport au religieux. On pourra discuter des options de l'auteur mais la démonstration ne cesse de rappeler que la démocratie est avant tout un système contingent et en transformation constante en fonction des équilibres sociaux et des systèmes de croyance de la population. La deuxième contribution qu'il convient de distinguer se rattache à cette perspective d'une interprétation historique de la démocratie. Il s'agit d'un texte du regretté François Furet. L'analyse est ici encore remarquable, qui joue en permanence sur les mots « démocratie » et « utopie » pour souligner à la fois la faible densité du premier terme et la capacité du régime qu'il qualifie à organiser un pouvoir modéré. Plusieurs passages sont particulièrement brillants, dont celui comparant dans la lignée de Tocqueville à nouveau, les rapports des Américains et des Français au pouvoir, est un morceau d'anthologie.

Enfin, l'ouvrage est intéressant parce qu'il dévoile l'humanisme de certains des intervenants « politiques ». Le texte de Mario Soares permet de mieux comprendre peut-être en quoi le facteur

humain participe au succès ou à l'échec des transitions démocratiques. Ce texte souligne à quel point cet auteur fait de la modération et de la détermination dans l'engagement deux principes fondamentaux de la démocratie.

Au total, l'ouvrage est un élément de référence pour tout étudiant qui commencerait des études sur la démocratie. Il y trouvera en peu de pages un condensé très satisfaisant et parfois au-delà des thèses dominantes aujourd'hui sur une forme de gouvernement majoritaire dans le monde.

Dominique DARBON

Centre d'étude d'Afrique noire
IEP, Bordeaux, France

**La sociologie militaire en France.
Les jeunes, l'armée et la nation.**

Les Champs de Mars, Cahiers du
Centre d'études en science de la
défense, n°6, Paris, La
Documentation française, 1999,
182 p.

La Documentation française nous offre avec ce sixième numéro de la revue Les Champs de Mars une réflexion sur le rôle de la sociologie militaire en France et l'implication tardive des sciences sociales à cette discipline par rapport à l'histoire ou à la psychologie. Ainsi, le cœur de ce numéro discute de l'évolution de la sociologie militaire française selon une perspective institutionnelle. L'auteur de l'article principal, Michel Louis Martin, y dépeint l'éclosion de la discipline en France à partir des années soixante jusqu'à son relatif déclin au milieu de la décennie quatre-vingt. Il conclut que, malgré ce déclin, les conditions nécessaires au renouveau de la discipline sont bel et bien présentes actuellement. L'aspect intéressant de cet

article est sans contredit la revue de la littérature que fait l'auteur. Celle-ci est à la fois à jour, à propos, car elle illustre parfaitement ce que l'auteur démontre et possède la grande qualité d'être succincte.

Par ailleurs, ce premier article s'enchaîne bien avec le second au sujet du sentiment d'appartenance des jeunes Français à la nation et à l'armée. J'affirme cela car ce deuxième article offre un bon exemple des nouvelles orientations que prend la sociologie militaire française. Ainsi, à partir de nombreux sondages, l'auteur, Olivier Galland, offre une évaluation crédible du lien entre le sentiment d'appartenance des jeunes Français à la nation et de leur représentation de l'armée. La pertinence des questions de fond que soulève l'article se révèle dans la perspective où la conscription a été abolie en France et où le recrutement des effectifs doit maintenant se faire sur une base d'engagements volontaires. Or, il semble important de bien connaître les motivations qui poussent les jeunes Français à s'engager, motivations que décrit et analyse adéquatement l'auteur.

La suite de ce sixième numéro alterne entre différentes études à propos des écrits de Von Bülow (*Utopie humaniste ou vérité de la guerre ? À propos d'Esprit du système de guerre moderne de Von Bülow*) et du lieutenant-colonel Gallois (*La question du machinisme dans l'armée française à partir des écrits du lieutenant-colonel Gallois [1947-1959]*) et des articles très pointus sur les plans tactiques (*Contrôle hiérarchique et autonomie du terrain : l'exemple de la gendarmerie départementale*) et administratifs (*Crime de sang : coordination d'une enquête de la gendarmerie*). Il faut aussi mentionner la présence d'articles